



Clio. Femmes, Genre, Histoire

47 | 2018

Le genre des émotions

Anne SUMMERS, *Christian and Jewish Women in Britain, 1880-1940. Living with Difference*

Londres, Palgrave/Macmillan, 2017

Nicole Fouché



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/14463>

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 11 juillet 2018

ISBN : 978-2-410-00992-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Nicole Fouché, « Anne SUMMERS, *Christian and Jewish Women in Britain, 1880-1940. Living with Difference* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 47 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/14463>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Anne SUMMERS, *Christian and Jewish Women in Britain, 1880-1940. Living with Difference*

Londres, Palgrave/Macmillan, 2017

Nicole Fouché

RÉFÉRENCE

Anne SUMMERS, *Christian and Jewish Women in Britain, 1880-1940. Living with Difference*, Londres, Palgrave/Macmillan, 2017, 240 p.

- 1 Anne Summers est chercheuse honoraire à Birkbeck, université de Londres. Elle est spécialiste de l'histoire de la Grande-Bretagne et particulièrement de l'histoire des femmes. Dans ses précédents ouvrages et articles, elle s'est déjà longuement interrogée au sujet du contexte religieux et culturel dans lequel évoluent les réformatrices qu'elle étudie, par exemple : Elizabeth Fry (1780-1845), Florence Nightingale (1820-1910) et Josephine Butler (1828-1906).
- 2 Dans son dernier ouvrage, *Christian and Jewish Women in Britain, 1880-1940*, la chercheuse nous donne une analyse originale et innovante des réformatrices du Royaume-Uni, de la fin du XIX^e siècle au début de la Seconde Guerre mondiale. Elle s'intéresse aux juives et aux chrétiennes, mais en s'écartant de l'historiographie classique qui insiste sur le modèle dominant, communautariste et multiculturel de l'histoire britannique. *A contrario* de cette démarche, Anne Summers se concentre sur ce que réformatrices juives et chrétiennes ont partagé dans cette période. L'idée de tenter ce rapprochement lui est venue après avoir trouvé, dans des archives suisses (Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel), une pièce datée du 24 janvier 1898, où Josephine Butler s'exprime ainsi : « J'ai écrit à Madame Dreyfus [Lucie, l'épouse du capitaine] pour exprimer, de la part d'un groupe de femmes anglaises et de moi-même, notre sympathie envers elle et sa famille » (p. 14 note 1). L'analyse de ce document et des conditions de sa

rédaction incite Anne Summers à rechercher méthodiquement les liens, jusque-là *terra incognita*, entre réformatrices juives et chrétiennes.

- 3 L'auteure dresse d'abord un tableau de la situation religieuse du pays : une religion établie, l'anglicanisme, forme particulière de protestantisme où le chef de l'Église est aussi le chef de l'État. Anglicans, méthodistes, baptistes, congrégationalistes et quakers se retrouvent unis contre l'Église catholique et les Irlandais. De la même manière, dans la population judéo-britannique, composée de personnalités reconnues et de familles de religion juive orthodoxe mais aussi d'immigrants récents plus fragiles, les lignes de partage sont nombreuses : entre juifs orthodoxes et juifs libéraux, la classe sociale et la condition de genre introduisent des divergences sérieuses, ainsi que la question de la préservation de la religion juive et des rites qui lui sont liés. Des franchissements sont cependant possibles.
- 4 La question du suffrage des femmes, centrale pour les chrétiennes, attire dans les organisations chrétiennes majoritaires et dans leurs programmes, des femmes juives intéressées par le fait de participer à la vie politique. À titre d'exemple, ces dernières sont présentes dans la National Union of Women's Suffrage (NUWSS), dont Helena Auerbach est trésorière, ou dans la London Federation of Suffragettes (LFS) dont Rose et Nellie Cohen comme Millie Gliksten sont des piliers.
- 5 Les femmes de l'organisation juive libérale, la Jewish Religious Union (JRU) deviennent même suffragistes, alliant leur intérêt pour la réforme religieuse avec leur revendication d'égalité de genre dont le droit de vote est alors l'expression. Ce mouvement se renforce avec la création de la Jewish League for Woman Suffrage (JLWS), diversement appréciée et interprétée, mais on voit les intérêts communs prendre le pas sur les divisions, en tout cas jusqu'à la Première Guerre mondiale.
- 6 Dans une seconde démarche, Anne Summers entre dans l'intimité des femmes qu'elle choisit de mettre en valeur dans leur trajectoire « living with difference ». Deux études de cas nous sont proposées : l'amitié étonnante et partagée de Margaret Gladstone, épouse MacDonald (1870-1911), et de Lilian Montagu (1873-1963) ; celle, tout aussi improbable, de Charlotte Mason (1842-1923) et de Netta Franklin (1866-1964), également née Montagu. On notera le rôle important des filles Montagu dans cette aventure. Leur père, banquier, Sir Samuel Montagu, est un juif orthodoxe, très attaché à sa religion. Lilian soutient fidèlement Margaret au sein du Women's Industrial Council (WIC) et de la National Union of Women Workers (NUWW). Elle lutte dans la Jewish Religious Union (JRU) pour imposer ses idées libérales et pour qu'une place soit accordée aux femmes dans le judaïsme. En opposition frontale avec Samuel son père, Lilian est appréciée par Margaret et par son époux Ramsay. Dans les années 1920, Lilian met beaucoup d'énergie et d'espoirs dans la création d'une association nationale : la Society of Jews and Christians (SJC), fondée dans le but de développer la compréhension mutuelle entre juifs et chrétiens, afin d'élaborer un programme commun sur les questions sociales.
- 7 Charlotte Mason est populaire en Grande-Bretagne pour avoir été une pionnière : une pédagogue et une éducatrice innovante. Membre de l'Église d'Angleterre, elle n'a pas d'affiliation particulière. En 1891, elle s'installe à Ambleside (district des Lacs) pour appliquer, dans son école, les principes pédagogiques qu'elle a réunis sous le titre de *Home Education* (1886) car dans sa théorie, les parents jouent un rôle très important. À Londres, elle rencontre Henrietta Montagu, épouse Franklin, sœur de Lilian. Henrietta a aussi été élevée dans la plus stricte orthodoxie, mais elle soutient la Jewish Religious Union for the Advancement of Liberal Judaism (JRUALJ). Elle coopère avec l'association nationale de

Charlotte : la Parents' National Educational Union (PNEU) et fonde, à Londres, sa propre école maternelle. Ensemble, dans la tolérance et le respect mutuel, elles mettent en œuvre un système moderne et individualisé d'éducation qui va influencer la pédagogie pendant le premier quart du xx^e siècle. D'après l'auteure, les relations intimes et spirituelles de ces deux femmes furent de qualité exceptionnelle.

- 8 Avec les années 1930 (arrivée de Hitler au pouvoir et mise en place progressive de la déportation des juifs), l'antisémitisme britannique grandit (Oswald Mosley). Anne Summers, caractérise cette période par la capacité de certaines femmes, chrétiennes et juives, à assumer leurs différences religieuses et à faire valoir leurs objectifs sociaux communs : la Society of Jews and Christians (SJC), dans laquelle Lilian Montagu applique ses idées, est une instance mixte de dialogue (à l'origine, 62 chrétiens et 42 juifs des deux sexes). Lilian y fait cependant entrer une cohorte de femmes pour y manifester le féminisme.
- 9 Le sionisme complique la donne. Pour Lily Montagu, l'idée de construire une identité nationale pour les juifs est la négation de ses initiatives pour concilier acculturation et « différence ». Mais ce mouvement de fond (déclaration Balfour, 1917 ; mandat de la Grande-Bretagne sur la Palestine, 1922 ; montée du nazisme en Allemagne, 1933 ; déportation des juifs) prend de l'ampleur en Grande-Bretagne. Il entraîne dans son sillage des femmes juives féministes (Federation of Women Zionists, FWZ), particulièrement à Manchester d'où vient Rebecca Marks (1890-1966), fille du fondateur de l'entreprise Marks and Spencer et épouse Sieff. Le sionisme devient, d'une part, la religion de son couple (ils connaissent, par expérience familiale, le sens du mot pogrom) et, d'autre part, un mode de communication avec la communauté juive. De 1920 à 1966, Rebecca préside la Women's International Zionist Organization (WIZO). Elle est, avec son mari, très proches d'un couple non juif, fortement marqué à gauche, formé par l'Écossaise Jennie Lee et le Gallois Aneurin Bevan. Mais, à partir de 1934, Jennie, devenue membre de la Chambre des Communes, s'implique moins. Bien que toujours favorable au projet sioniste, elle se concentre en priorité sur la question de l'Espagne et des conflits dévastateurs entre la gauche britannique et les gauches européennes. L'attitude déférente de Rebecca vis-à-vis de l'Empire britannique, de son gouvernement et de son propre cercle social n'empêche pas sa fidélité à l'expérience vécue par les siens sous le régime tsariste, ni sa dénonciation des crimes nazis, ni son active politique sur les questions des réfugié.e.s et de la Palestine. Le nombre de personnes fuyant le nazisme et arrivées en Grande-Bretagne entre 1933 à 1939 est estimé à 60 000. La division du travail entre comités de secours chrétiens et juifs est très efficace et le rôle des femmes, capital. En 1948, Rebecca Sieff émigrera en Israël, porteuse de cette triple identité (juive, britannique et toujours féministe).
- 10 Les personnages féminins, leurs associations philanthropiques et politiques, ainsi que les événements cités dans cet ouvrage sont tous et toutes connu.e.s de l'historiographie britannique, mais en revanche, les liens entre chrétiennes et juives ont été ignorés. Il est vrai que leur existence va à contre-courant du multiculturalisme, mot d'ordre inévitable de l'histoire de la Grande-Bretagne. Dans ce livre, loin de vouloir généraliser abusivement, Anne Summers, dont l'histoire personnelle croise en partie celle qui est racontée, se demande avec beaucoup de modestie si sa problématique n'aurait pas avantage à s'appliquer à d'autres groupes de migrants, à d'autres minorités, voire à d'autres périodes. C'est clairement un appel à investir ce nouveau champ de recherches.
- 11 Une étude dense en informations et en problématiques nouvelles, fine en analyse, libre et curieuse en pensée, qui dépasse son sujet et sa période. Très bien écrit. Convaincant.

Publié avec tous les outils nécessaires à une lecture scientifique (notes, archives, bibliographie, index).

AUTEURS

NICOLE FOUCHÉ

EHESS-CNRS